

Ensemble

Revue d'information de l'archidiocèse de Sherbrooke

Volume 49 - No 2

Été 2018

Prix en kiosque 5\$

**Les Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe
quittent Sherbrooke**

Au revoir!

Table des matières

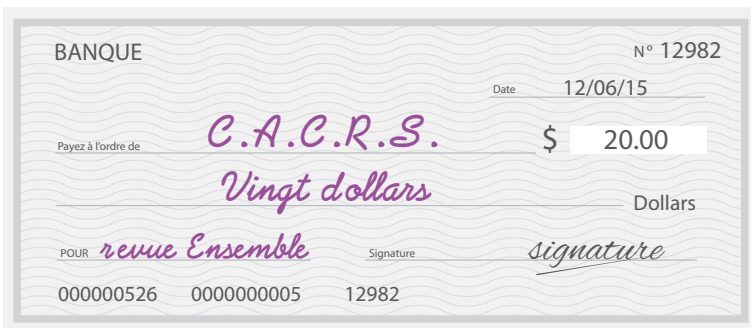
Mot de l'archevêque.	3
Dimanche de la catéchèse	3
Éditorial	4
Chronique de l'abbé Beaulé	5
Informations du Secteur pastoral	6
La couture pour tisser des liens.	7
Un départ émouvant	8
Oser une paroisse missionnaire.	10
Sœur Fe Manolo : nouvelle supérieure générale des Servantes du Très-Saint-Sacrement.	11
L'abbé Jean-Claude Demers fait un don de cellules souches à son frère	12
L'histoire de l'église Saint-Raphaël racontée	13
Journée mondiale de la prière.	14
Le granit au cœur du patrimoine religieux de la région	15
Le Centre Marie-Léonie Paradis	16
Un bazar pour enfants 0-14 ans	17
Une aumônerie étudiante ouvrira ses portes	17
Vivre malgré le manque	18
La piété populaire	19
L'Archidiocèse de Sherbrooke représentée à la Marche pour la vie.	19
Un engagement envers l'amélioration continue	20
Le dévouement de deux bénévoles récompensé	21
Passion : tourisme religieux	22
Le colloque des diacres permanents du Québec.	22
Annonces.	23

ABONNEMENT

Je désire recevoir la revue *Ensemble* en format papier.

Au coût de 20 \$ par année (4 numéros).

Veillez libeller votre chèque à l'ordre de : **C.A.C.R.S. et indiquez en remarque REVUE ENSEMBLE**



Envoyez à l'adresse suivante :

Archevêché de Sherbrooke — Communications
78, rue Ozias-Leduc
Sherbrooke, Québec, J1H 1M7

Le bulletin *Ensemble* véhicule une information qui recense ce qui anime la vie diocésaine. Il s'adresse aux personnes engagées en Église et à toute personne intéressée à la vie de l'Église diocésaine.

DIRECTION : Eliane Thibault

COMITÉ D'ORIENTATION :

Guy Boulanger, Élisabeth Gouin,
Jean-Claude Demers, Thérèse Bourque,
Eliane Thibault

ABONNEMENTS : Sylvie Dubuc

GRAPHISME et MISE EN PAGE : Duokom

RÉVISION ET CORRECTION :

Sylvie Dubuc

COLLABORATION RÉGULIÈRE :

M. l'abbé Richard Beaulé,
le personnel des Services diocésains
de pastorale.

ABONNEMENT :

4 parutions imprimées par année **20 \$**.
Format électronique **GRATUIT**.

www.diocesedeshbrooke.org

Ensemble est membre de l'Association
des médias catholique et œcuménique
Ex-Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

DÉPÔT LÉGAL :

Bibliothèque nationale du Québec

Tout texte d'*Ensemble* peut être reproduit
à la condition d'en indiquer la provenance
et de ne pas en modifier le contenu.

Les photos utilisées dans la revue *Ensemble*
sont libres de droits et utilisées avec
l'autorisation de l'auteur.

Pour ne pas alourdir le texte, nous nous
conformons à la règle qui permet d'utiliser
le masculin pour désigner des personnes
au sens générique ; ils ont à la fois valeur
d'un féminin et d'un masculin.



Des vacances bien méritées après une année pastorale remplie de bonté

Au cours des dernières semaines, de tristes nouvelles touchant l'Église catholique ont fait la manchette des médias et ce n'est pas sans nous affecter. Plusieurs personnes m'ont dit leur peine, d'abord et avant tout, pour les personnes blessées par des comportements inacceptables. Il nous faut donc tous collaborer pour créer des environnements sécuritaires pour le bien des personnes et également pour demeurer fidèle aux exigences de l'Évangile.

Je pense qu'à la fin de cette année pastorale, il ne faudrait pas oublier tout ce qui s'est fait de beau et de bon dans les paroisses, les mouvements, les communautés religieuses et aux Services diocésains. Je me risque à donner quelques exemples sachant qu'il est impossible de tout nommer : actuellement, je préside plusieurs célébrations de confirmation et je me réjouis de constater que grâce au rassemblement des confirmands du mois d'avril, un lien nouveau s'est créé entre les personnes et cette journée qui exige beaucoup de préparatifs donne de bons résultats. Il est beau aussi d'entendre les adultes qui ont vécu une préparation à la confirmation ; pour plusieurs, c'est une redécouverte de Dieu dans leur vie. Le rôle des catéchètes est très précieux.

Que dire de la générosité dans les paroisses qui accueillent des personnes dans le besoin et qui ouvrent des espaces pour de

l'écoute. Il y a aussi tout le bénévolat pour les bazars paroissiaux qui soutiennent les activités pastorales et qui en même temps aident des personnes appauvries.

Il y a aussi un groupe de 24 personnes qui ont terminé le parcours de formation liturgique et sacramentelle : 90 heures en deux ans pour mieux comprendre la beauté de la liturgie comme lieu de spiritualité et de sacré.

Que dire aussi des Équipes pastorales qui portent ensemble la mission de la joie de l'Évangile, il y a là de quoi se réjouir, car des hommes et des femmes s'engagent avec grande générosité au service des communautés chrétiennes.

Il y a place à l'émerveillement quand on pense au dévouement des parents, des aidants naturels, de tous ceux et celles qui s'engagent pour des causes qui brisent les frontières et qui soutiennent l'accueil de l'étranger, des personnes qui travaillent pour la paix et la dignité des peuples.

Avec tout cela, je crois bien que nous pouvons penser aux vacances, ce temps si précieux pour refaire nos forces et laisser place à la contemplation au cœur de la nature.

† Luc Cyr
Archevêque de Sherbrooke

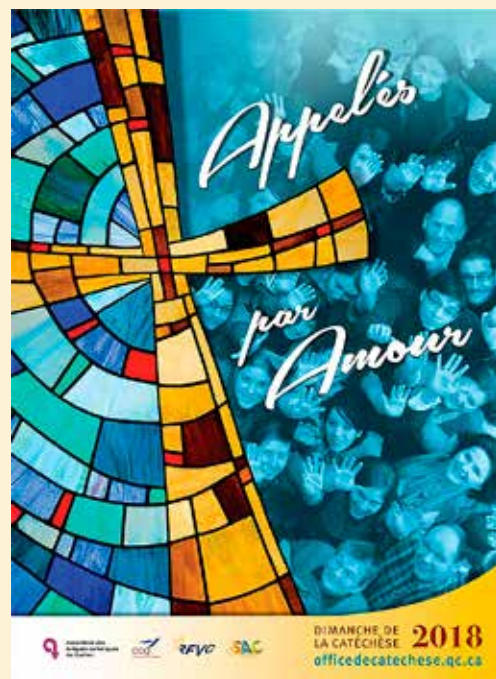
Dimanche de la catéchèse

Chaque année, les communautés chrétiennes et les diocèses du Québec sont invités à souligner le « Dimanche de la catéchèse ». Cette activité annuelle, vécue pour la plupart des milieux le 3^e dimanche de septembre, vise à donner une visibilité à la catéchèse et à créer une solidarité autour de la mission catéchétique.

Cette année, le thème est **« Appelés par Amour »**.

Pour les paroisses intéressées, il est déjà possible de vous procurer l'affiche, le signet, le chant thème, et les fiches d'animation en communiquant avec le Secteur pastoral des Services diocésains.

Isabelle Lauzon
Responsable de la FVC
819 563-9934, poste 407
ilauzon@diocesedeshbrooke.org





Parce qu'on croit

C'est fou tout ce que l'on peut faire quand on croit en quelque chose. Tout d'un coup, le travail semble léger, le temps est trop court pour tout accomplir et on se sent prêt à gravir des montagnes. Malgré tout, nous sommes animés par une joie immense et un sentiment du devoir accompli.

C'est ce que je vis ces jours-ci avec la Balade des clochers. À la blague, je dis souvent que cet événement est mon troisième bébé. Celui-ci a été conçu avec un désir immense d'intéresser les gens au patrimoine bâti de notre archidiocèse et grâce au comité, nous «l'élevons» tous ensemble afin de le rendre autonome.

Même si les églises se vident, je crois que la population est encore intéressée par ces bâtiments majestueux et par ce qu'ils contiennent. Je crois que les gens sont encore attirés par la vie spirituelle et surtout, je crois que la population n'a pas entièrement rejeté l'Église du revers de la main. Je crois en l'Histoire avec un grand H et à la sauvegarde du patrimoine.

Parce que je crois, j'accepte de faire de plus longues heures au bureau pour respecter les échéanciers que requiert un tel projet. J'y crois tellement, que j'accepte même d'accorder des entrevues aux médias lors de journées où je devrais être en congé. Je ne compte plus les heures à discuter avec mon mari de comment je pourrais relever les défis qui se présentent à moi et encore, je vous épargne les détails de mes nuits d'insomnie...

Ce que je fais, je le fais simplement parce que je crois.

Heureusement, je ne suis pas seule à croire. Imaginez, seulement dans notre archidiocèse, près de 4 000 bénévoles offrent de nombreuses heures afin de rendre notre Église bien vivante.

Certains croient à la préparation aux sacrements, d'autres à l'éveil spirituel chez les enfants. Certains s'engagent parce qu'ils croient en une saine gestion des ressources, d'autres croient tout simplement aux bienfaits de se retrouver et de partager tous ensemble.

Peu importe en quoi ces personnes croient, leur énergie et leur motivation personnelle a des répercussions sur toute une communauté.

Je pense aux prêtres, aux diacres, à mes collègues des Services diocésains et à toutes les équipes en paroisse avec qui j'ai à travailler. Sous peu, nous quitterons pour des vacances bien méritées et pourrons prendre un peu de temps pour soi.

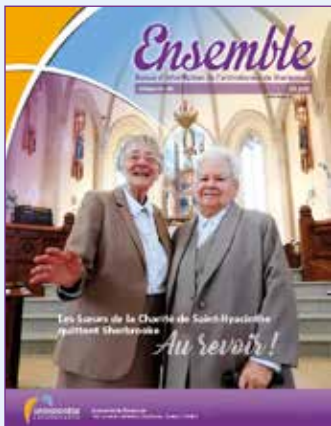
Pour plusieurs, il sera difficile de totalement décrocher sans penser aux multiples projets qui nous animeront dès le retour des vacances. Tout cela, parce qu'on croit.

Eliane Thibault
Directrice-Revue *Ensemble*

Chambres disponibles

Deux chambres se sont libérées dernièrement à l'archevêché.

Tout prêtre intéressé peut contacter l'économe diocésain,
M. Normand Paquette, pour plus d'information.



Revue *Ensemble*

La prochaine parution de la revue *Ensemble* est prévue dans la semaine du 24 septembre 2018.

La prochaine date de tombée est le mardi 4 septembre 2018.

Les textes, idéalement accompagnés d'une photo, doivent être envoyés par courriel à communication@diocesedeshbrooke.org.

Ceux-ci doivent avoir une longueur maximale de 650 mots, à moins d'une entente préalable avec la rédactrice en chef.

Au plaisir de vous lire !



Un étendard pour tous les peuples !

Nos drapeaux, nos bannières nous identifient auprès des autres nations. Chaque pays, chaque province ou territoire, chaque ville, chaque organisme important déploie un drapeau, une bannière, une enseigne. Ces étendards sont aussi des signes de ralliement.

Plusieurs bannières expriment une devise qui prône un idéal, une vision; un grand nombre adopte un slogan, une couleur particulière, un symbole.

Pensons aux fleurs de lys, à la feuille d'érable, au soleil levant. Nos drapeaux, nos étendards expriment les grandes valeurs, les traditions, les coutumes qui ont engendré les peuples de la terre.

Quand j'étais jeune écolier, nous faisons occasionnellement, durant l'année scolaire, le « salut au drapeau ».

« À mon drapeau, je jure d'être fidèle. À la race qu'il représente, au Canada français, j'engage mes services. Pour sa foi, pour sa langue et ses institutions, je promets d'être dévoué. À ses enfants, mon franc respect. À sa justice, mon ferme appui. À ses progrès, mon fier concours. À ses produits, ma préférence. À ses héros, sa noble histoire, son sol fécond, tout mon amour. Je me souviens. »

Hisser un étendard qui flotte dans le vent a toujours été interprété comme un geste patriotique. Le prophète Isaïe nous décrit le Messie comme une racine de Jessé dressée fièrement comme un étendard pour les peuples.

Ce rejeton de David apportera le salut et la paix non seulement pour Israël, mais pour tous les peuples; sur lui reposera un esprit de sagesse et de discernement, de force, de conseil et de connaissance de Dieu.

La justice sera la ceinture de ses hanches, la fidélité, le baudrier de ses reins (bande de cuir ou d'étoffe portée en écharpe et qui soutient une arme, un tambour; un harnais constitué de sangles). Ce fils de David établira l'harmonie sur terre : le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble : il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur la montagne sainte.

Le plus grand des prophètes, Jean le Baptiste, proclame une conversion, car le Royaume de Dieu est tout proche. Produisez

un fruit qui exprime votre conversion. Changez pour de vrai! Ne faites pas de faux semblant. Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route.

Ce rejeton de David apportera le salut à tous les peuples; il sera cloué sur une croix, comme un étendard pour tous les humains. Voici la devise qui est fièrement déployée sur cette bannière : INRI = IESUS NAZARENUS REX IUDEORUM (Jésus de Nazareth roi des Juifs).

En ces jours où plusieurs voix remettent en question les croix et les crucifix, en ces jours où certains groupes prônent l'abolition de plusieurs signes religieux, en ces jours où l'on s'interroge sur les valeurs qui ont engendré le courage, la persévérance, la générosité, le respect des autres, le don de soi, nous devons défendre avec fierté nos étendards et nos écussons au nom des générations qui nous ont précédées.

Au Québec, il y a eu des périodes de noirceur dans le domaine social, dans le domaine politique, dans le domaine religieux. Oui, il y a eu des erreurs et des accroc; quel siècle en a été exempt? Cependant, il faut reconnaître que la grande noirceur n'a jamais été totale : il y a eu aussi de belles réalisations, des gestes héroïques et courageux; une multitude d'hommes et des femmes ont produit des faisceaux de lumière et de persévérance, des fruits de noblesse, de dignité et de compassion. Une médaille arbore toujours deux côtés.

Tournons nos yeux vers notre étendard, Jésus, le Christ! Saluons-le avec fierté! Que fleurissent justice et paix jusqu'à la fin des lunes!

Richard Beaulé

Informations du Secteur pastoral

Une année de transformation

En août dernier, j'entrais en poste à la coordination de la pastorale diocésaine en remplacement de Mario Fraser. Mon arrivée coïncidait avec la mise en œuvre des nouvelles orientations diocésaines qui allaient rassembler les forces vives de l'Église de Sherbrooke dans une même direction.



Le 24 avril dernier, Éric Laliberté était le conférencier invité afin d'approfondir la réflexion sur la réalité des jeunes d'aujourd'hui.

Ces orientations convergent toutes vers de nouvelles façons de faire et d'être en Église. Constatant le manque de relève, le poids financier des bâtiments, l'indifférence de nos contemporains face à nos propositions de foi, nous sommes forcés de transformer nos approches pour faire l'annonce de l'Évangile. Le pape François montre le chemin à prendre : sortir en périphérie, c'est-à-dire là où les besoins se trouvent et dans le concret des choses.

Le défi est de taille. Qui sont ceux vers lesquels nous sommes envoyés? Que cherchent-ils? Comment entrer en dialogue avec eux? Comment vivent-ils leur spiritualité? Comment leur parler de l'Évangile? Autant de questions qui ouvrent à une réflexion et à une transformation de nos pratiques.

Cette approche apporte avec elle des sentiments mitigés de la part des fidèles. C'est avec engouement que certains cherchent à renouveler leurs activités pastorales. D'autres voient la nécessité de changer, mais la nostalgie d'un passé religieux qui les a nourris dans leur foi apporte son lot de souffrance. Et c'est bien normal!

Le personnel des Services diocésains souhaite accompagner les diocésaines, diocésains dans cette conversion missionnaire à laquelle l'Esprit nous convie.

Les points marquants de l'année

Pour bien s'approprier le document sur les nouvelles orientations intitulé *Au cœur de la conversion missionnaire : des choix pastoraux*, notre équipe a organisé les journées pastorales de manière à mieux approfondir son contenu. Ce fut le cas de la journée du 24 avril dernier qui a permis d'entrer dans la réalité de nos jeunes d'aujourd'hui. En collaboration avec le regroupement des agentes et agents de pastorale laïcs, nous avons aussi participé

à deux journées pour creuser la question de la conversion missionnaire par la rencontre de l'autre et pour explorer des pistes de discernement pour exercer un leadership d'espérance.



Nous avons également créé un *Guide d'élaboration du projet pastoral* pouvant aider les paroisses et les mouvements à développer un projet. Ce document invite à une analyse du milieu afin de cerner les besoins concrets à combler.

Enfin, tous les membres du Secteur pastoral cherchent à proposer des approches qui rejoignent l'esprit des orientations. À titre d'exemples, des ressourcements sur les endeuillés et sur la visite aux malades ont été offerts afin d'accompagner les milieux qui le désirent vers cette périphérie. Également, la pastorale baptismale a présenté un atelier sur la façon de bâtir des ponts avec les familles d'aujourd'hui. Les mouvements jeunesse se sont réunis autour d'une Table de concertation en vue d'offrir des espaces d'accueil pour les jeunes. Des séances de formation sur le travail d'équipe ont été offertes à quelques Équipes pastorales dans l'intention de faciliter les échanges entre les différents comités.



Enfin, il faut souligner l'implantation de l'encadrement sécuritaire des intervenants ecclésiaux. Plusieurs bénévoles et salariés, qui interagissent directement avec des personnes vulnérables, se sont soumis à une vérification des antécédents sécuritaires. Cette initiative a permis de créer un réseau de responsables qui travailleront en concertation pour appuyer les milieux dans ce processus.

Les projets pour la prochaine année pastorale

Pour répondre aux besoins des paroisses, nous préparons un *Guide du bâtiment* qui propose une étude de l'utilisation des lieux de culte.

Également, une aumônerie étudiante catholique verra le jour dans le presbytère de l'église Saint-Esprit dès septembre. Des intervenants jeunesse travaillent actuellement à sa mise sur pied.

Enfin, l'Équipe des ressources pastorales poursuivra son rôle d'accompagnement auprès des milieux pour faciliter la mise en œuvre des orientations.

Je ne doute pas que d'autres beaux projets se pointeront au cours de l'année.

En terminant, j'en profite pour vous souhaiter un bel été. Que la chaleur et le soleil égayent votre quotidien.

En Esprit,

Edith Bélanger

Tous les vendredis, une dizaine de femmes d'origines diverses se retrouvent dans les locaux des Services diocésains de l'Archidiocèse de Sherbrooke. Elles profitent de cet atelier de couture et de tricot pour échanger, fraterniser, apprendre et communier.

Elles proviennent du Maghreb, de l'Amérique latine et de l'Afrique noire. Ensemble, elles tissent des liens de fil en aiguille. Certaines sont en couple avec des enfants, d'autres sont enceintes ou mères monoparentales.

Parmi elles se retrouvent des adultes en francisation, des nouvelles arrivées en région et des femmes au foyer, sans emploi ou peu scolarisées. Elles sont parfois chrétiennes, musulmanes ou sans religion. Nous les accueillons toutes. Certaines viennent même avec leur bébé.

À travers ces rencontres, nous nous faisons proches de ces femmes issues de l'immigration de notre région. Un apprentissage qui débouche sur plusieurs aspects pratiques et intimes de leur vie.

Les femmes apprennent les techniques de base de confection et acquièrent des connaissances pratiques. Elles sont ensuite capables de mieux s'organiser chez elle.

Issues de l'immigration, ces femmes sont souvent aux prises avec des situations délicates. Ces ateliers deviennent donc également un lieu d'écoute où elles peuvent partager leur vécu. Elles tissent ainsi des liens, se créent un réseau et brisent l'isolement auquel elles font parfois face.

Au-delà des barrières

Interculturel et interreligieux se rejoignent dans ce projet. Nous allons au-delà des barrières de croyance en répondant aussi à notre mission de pastorale interculturelle qui se veut au sein des communautés culturelles diversifiées.

L'ambiance est fraternelle et chaleureuse. Dans la simplicité, les femmes choisissent un projet de couture. Le travail est mené de bout en bout par elle-même, avec la supervision d'une bénévole. Celles qui préfèrent le tricot le font aussi.

Lorsqu'une participante a pu réaliser un projet, elle en est fière. Je me souviens des débuts, l'une d'elles devait confectionner un pyjama. Le patron était coupé, elle était rendue à l'assemblage des pièces de tissus. Elle avait hâte de le coudre pour le montrer à son conjoint. Une fois terminé, elle n'en revenait pas d'avoir pu le faire. Le mari ne la croyait pas capable de coudre. Quelle joie lorsqu'elle a fini son projet !



Le temps de jaser

Sur place, nous offrons quelques boissons et collations. Ainsi, celles qui veulent jaser se retrouvent pour partager le quotidien de



Créations réalisées dans le cadre de l'atelier de couture.

mère. Tous ces éléments nous permettent de mieux connaître nos participantes. Elles demandent parfois une entrevue personnelle pour des cas délicats.

En pastorale interculturelle, nous favorisons l'épanouissement de ces personnes venues d'ailleurs en créant ces espaces d'échanges. Nous sommes enrichis mutuellement par cette diversité culturelle.

Une mission qui est rendue possible d'une part grâce à l'appui matériel des diverses communautés religieuses, organismes communautaires et particuliers : les Petites Sœurs de la Sainte-Famille, le Centre des femmes immigrantes de l'Estrie et Estrie Aide. Ceci sans compter toutes les personnes qui dans l'ombre soutiennent ce projet par leurs dons matériels et leurs conseils. Et d'autre part, grâce au soutien de toutes nos bénévoles : Gaétane, Pauline, Denyse du Cercle des fermières.

Toutes ces femmes apprécient énormément cette opportunité qui leur est offerte par l'Église de Sherbrooke. Chaque rencontre est un moment de retrouvailles pour elle.

Nous pensons à une exposition pour l'année prochaine. Ainsi, vous pourrez encourager ces femmes dans l'ombre.

Les femmes artisanes, couturières ou bricoleuses sont les bienvenues. Rejoignez-nous les vendredis avant-midi ou après-midi.

Véronique Douti
Pastorale interculturelle

Un départ émouvant pour les Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe



Sr Pauline Bélanger et Sr Gilberte Desrosiers

Avec l'objectif de prendre soin des gens en difficulté, les Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, aussi connues sous le nom des Sœurs Grises, ont laissé leur trace dans la ville de Sherbrooke. Les deux dernières représentantes de cette communauté dans la région doivent retourner à leur maison générale de Saint-Hyacinthe.

« Je trouve que Sherbrooke est une ville agréable. J'ai beaucoup aimé l'esprit des Sherbrookoises. Je pars avec le cœur brisé », raconte avec émotion Sr Gilberte Desrosiers, âgée de 83 ans. La religieuse, dont la santé est fragile, a dû se résoudre à retourner à Saint-Hyacinthe où elle recevra les soins nécessaires à sa condition. Sa complice, Sr Pauline Bélanger, a choisi de partir avec elle.



Sr Gilberte, lors de son noviciat, au début des années 60.

Legs à Sherbrooke

À Sherbrooke, les Sœurs de la Charité sont notamment à l'origine de l'hospice du Sacré-Cœur fondé en 1875, devenu l'hôpital d'Youville en 1967, et de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul cédé à une organisation laïque en 1966.

Leurs œuvres visaient à aider les enfants, les malades, les familles et toutes les personnes qui avaient besoin d'aide. Là où il y avait une demande, les Sœurs Grises étaient présentes.

C'est ainsi que de 1878 jusqu'en 1896, elles ont dirigé la Maison Saint-Charles qui accueillait 150 pensionnaires, tous élèves ou professeurs au séminaire. De 1889 à 1951, elles ont également accepté de fournir des soins pour la Maison Rouge, un établissement géré par la Ville de Sherbrooke, qui accueillait les malades contagieux.

En 1906, afin d'aider les familles dont les parents devaient travailler, la communauté a répondu à l'offre du curé de la Cathédrale, J. H. Roy. Celle-ci a mis sur pied la crèche Sainte-Élisabeth qui a fermé ses portes en 1955. Entre 1917 et 1924, l'endroit accueillait également les jeunes filles éloignées de leur famille, contraintes à travailler en ville.

« Nous avons cette réputation. Les gens disaient d'aller voir les Sœurs Grises parce qu'elles ne refusaient rien. Ça fait partie de notre cheminement depuis 1875. Les Sœurs Grises étaient demandées et on y allait même si ça ne faisait pas partie de notre charisme », relate Sr Gilberte.

Au service des Sherbrookoises

Grandement impliquée dans le domaine de la santé, la communauté s'assurait de former adéquatement ses sœurs. C'est ainsi que Sr Pauline Bélanger est devenue infirmière bachelière.

Cette aînée de huit enfants, dont la famille a contribué à coloniser l'Abitibi dans les années 1930-1940, n'a jamais eu peur du labeur. Celle-ci a notamment travaillé dans le nord du Manitoba, mais c'est à l'hôpital d'Youville de Sherbrooke qu'elle a passé la majorité de sa carrière, de 1974 à 1998. Grâce à ses études, elle a pu occuper des postes de grandes responsabilités.

« La famille religieuse nous permettait de développer nos talents et nos capacités. Mon grand talent, c'était de prendre soin de ceux qui avaient plus de difficulté », ajoute-t-elle.

Quant à Sr Gilberte, ce sont ses talents de cuisinière et de musicienne qu'elle a mis à contribution. Durant 25 ans, la religieuse



Mgr Luc Cyr a remis une plaque qui témoigne du passage de la communauté des Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, à Sherbrooke.

a œuvré dans le service de cuisine collective de Sherbrooke et a également dirigé durant 17 ans la Chorale Évasion qui effectuait des représentations dans les résidences pour aînés. Native des États-Unis, la religieuse a également passé 25 ans de sa vie dans le nord du Manitoba auprès des Amérindiens de St. Theresa Point.

Jusqu'à leur départ pour Saint-Hyacinthe, les deux religieuses résidaient dans un secteur moins nanti de Sherbrooke. À l'église et dans leur quartier, elles rencontraient des gens seuls ou des familles qui ne bénéficiaient pas d'aide d'organismes structurés.

«Ç'a été un gros travail de diriger les gens de notre quartier vers les organismes qui pouvaient les aider», rappelle Sr Pauline.



Sr Pauline, au centre, en compagnie de collègues infirmières.

Les deux femmes racontent avoir prêté main-forte à de nombreuses reprises à des gens obligés de déménager, mais qui n'avaient aucune aide.

«On organisait des équipes. On trouvait des hommes pour venir aider. On connaissait beaucoup de gens et on trouvait rapidement de l'aide», ajoute-t-elle.

Pour souligner la contribution de cette communauté dans la région, l'Archidiocèse de Sherbrooke a tenu à remercier Sr Gilberte et Sr Pauline lors d'une célébration qui se tenait le dimanche 13 mai dernier.

Les deux religieuses ont également souhaité rencontrer les membres de la presse afin de raconter leur histoire et ainsi rappeler les traces de leur passage.

Eliane Thibault
Directrice-Revue *Ensemble*



Le 13 mai dernier, de nombreux visiteurs sont venus remercier les sœurs pour leur dévouement à Sherbrooke. Elles ont eu droit à de chauds applaudissements à la fin de la cérémonie.

Oser une paroisse missionnaire

À Magog, du 2 au 6 mai dernier se tenait le colloque : « Oser une paroisse missionnaire » à Magog. Une vingtaine de participants ont réfléchi ensemble sur la démarche entreprise dans les trois paroisses de ce secteur depuis deux ans.

Ces journées ont permis de faire le point sur les principaux défis, difficultés et joies rencontrés quand on fait le choix de prioriser l'évangélisation.

L'importance de ce changement d'orientation qui privilégie la mission plus que la structure a été saisie par le Conseil paroissial de pastorale (CPP) et aussi par les marguilliers. Les nouvelles priorités pastorales ont eu un réel impact tant sur l'engagement des paroissiens que sur les décisions budgétaires qui privilégient l'évangélisation. C'est ensemble que la paroisse évangélisatrice devient possible.

M. Guy Guindon, sulpicien et directeur au Grand Séminaire de Montréal, a fait une recherche-action sur la préparation aux sacrements dans diverses paroisses au cours d'une dizaine d'années. Il a guidé les participants du colloque dans une relecture des crises vécues par l'Église du Québec depuis ses tout débuts. Dans ce contexte la crise actuelle s'ouvre sur une espérance nouvelle.

Ensuite, il a énoncé et expliqué les trois moments de croissance en vue de former des disciples-missionnaires. Selon lui, la paroisse doit offrir des activités qui répondent à ces trois étapes :

La première annonce (expérience personnelle de Jésus-Christ) est fondamentale pour une rencontre du Christ. Qu'offrent nos paroisses ? Soirées de louange, Lumière dans la ville, visites à domicile lors d'une demande pour vivre un sacrement, etc., peuvent être des moments qui permettent de stimuler ce désir d'en savoir plus long sur Jésus.

La formation catéchétique (un disciple devient disciple-missionnaire) commence quand une personne manifeste le désir de mieux connaître le Christ rencontré dans une expérience marquante. Elle se termine quand elle devient capable de présenter et d'expliquer un texte biblique à sa communauté



d'appartenance. On peut imaginer la multiplicité des activités à cette étape : un Parcours Alpha, des sessions de l'École d'évangélisation Saint-André (ÉESA) des cours de Bible, une démarche sacramentelle signifiante, l'appartenance à un groupe qui chemine dans la foi (Cellules paroissiales d'Évangélisation (CPE), Ziléos, Cursillo, etc.).

La formation continue (approfondissement et engagement) permet d'offrir avec la suite des sessions de formation biblique, des temps d'approfondissement sur la prière, l'adoration...

Au cours de ce processus, dans une relation de plus en plus signifiante avec le pasteur et une petite cellule de partage, les disciples-missionnaires s'entraînent à évangéliser famille, amis, confrères et consœurs de travail, voisins... La participation aux liturgies paroissiales prend tout son sens puisqu'une véritable communauté s'est formée et que des liens d'amitié sont créés.

Pourquoi ne pas engager un agent d'évangélisation pour soutenir la paroisse tout au long de ce processus et développer une vision à long terme ? Un processus facile ? Non ! Mais souhaitable, urgent, enthousiasmant !

Hélène Pinard, F.C.S.C.J.
Coordonnatrice pour le colloque

Une enfant soignée grâce à la générosité de CASIRA

Une fillette guatémaltèque de quatre mois atteinte d'une encéphalite a pu être soignée grâce à l'implication de l'organisme CASIRA (Centre Amitié de Solidarité Internationale de la Région des Appalaches). L'opération, qui a eu lieu le 16 mai dernier, a permis à cette enfant d'obtenir une meilleure qualité de vie.

La maladie dont souffrait la petite Sarita Coc Poc faisait en sorte que son crâne était beaucoup plus gros que la taille normale. L'hôpital de San Benito, où l'intervention a eu lieu, n'avait pas les moyens de se procurer le matériel nécessaire pour procéder à l'opération.

Habituellement, l'organisme se consacre davantage aux projets d'ordre collectif, mais devant cette demande, les membres ont été grandement touchés.

« Notre collaborateur sur place, sensible à la pauvreté de cette famille, souhaitait que nous venions à leur secours. Nous avons donc fourni l'argent qu'il fallait pour acheter les instruments opératoires et transformer la vie de cette enfant », raconte le Magogois Onil Boilard, coopérant pour CASIRA.

L'organisme CASIRA, fondé par l'abbé Roger Fortin, existe depuis maintenant 40 ans et est présent dans 18 pays. Celui-ci compte plus de 1 000 membres actifs qui assument entièrement les frais reliés à leurs engagements.

Sœur Fe Manolo : nouvelle supérieure générale des Servantes du Très-Saint-Sacrement

Durant ses études, Sr Fe Manolo se destinait à devenir chimiste. Dieu l'a fait dévier du chemin qu'elle s'était tracé pour la mener jusqu'au titre de supérieure générale de la communauté des Servantes du Très-Saint-Sacrement.

C'est en 1979 que Sr Fe Manolo a intégré la communauté aux Philippines. Quand on lui demande si à cette époque elle se doutait qu'elle deviendrait la supérieure générale des Servantes du Très-Saint-Sacrement, elle répond d'un grand rire sonore : « Non ! »

Avec une communauté présente dans une dizaine de pays, la religieuse est appelée à voyager. Elle parle cinq langues, ce qui lui permet de discuter avec la majorité des sœurs de sa communauté.

Malgré ses nouvelles fonctions qu'elle occupe depuis l'automne dernier et qui la tiennent grandement occupée, Sr Fe s'assure que la prière et l'adoration demeure sa priorité.

« Nous avons un rythme de vie qui nous donne beaucoup de temps de prière. Bien sûr, il y a du temps où nous avons beaucoup de travail, mais tous les jours nous avons du temps pour nous recueillir », raconte-t-elle.

Simplicité

C'est cette vie de simplicité qui a attiré Sr Fe Manolo, lorsqu'elle était une jeune adulte. Alors qu'elle était étudiante à Manille, celle-ci se rendait régulièrement prier le Saint-Sacrement près de chez elle. Ce mode de vie l'a menée à devenir agrégée.

Sa visite dans la propriété de Manille des Servantes du Très-Saint-Sacrement l'a marquée. Elle se souvient de la grande porte, de l'immense terrain et de la rizière qui entoure l'endroit.

« C'était très très silencieux. Et après un arrêt, je me suis dit : « Je suis chez moi ». C'était l'Appel. Quand j'en ai parlé à mon directeur spirituel, il m'a répondu que c'était une expérience religieuse », raconte-t-elle humblement.

Futur

Aujourd'hui, ses prières se portent vers l'avenir de sa communauté. Les Servantes du Très-Saint-Sacrement ne

font pas exception et plusieurs défis sont à considérer afin que la congrégation demeure bien vivante.

Actuellement, la communauté fondée en France en 1859 compte plus de 300 membres à travers le monde. Ce chiffre demeure stable depuis quelques années grâce à la maison du Viet Nam où les adhésions sont en hausse. Partout ailleurs, le nombre de nouvelles arrivantes est en diminution.

« Notre congrégation est internationale et nous sommes présentes dans dix pays. Mais, il y a des pays dans lesquels on ne sera plus d'ici quelques années. [...] Nous mourons à l'Est et nous nous déployons à l'Ouest », ajoute Sr Claire Duchesne, qui réside dans la maison générale de Sherbrooke.

Plusieurs Vietnamiennes résident désormais dans la maison de Sherbrooke. À Chicoutimi, où les Servantes du Très-Saint-Sacrement sont également installées, la maison est prise en charge par les religieuses de cette origine.

« À Sherbrooke, nous ne sommes que deux Canadiennes », précise Sr Claire.

Malgré tout, Sr Fe Manolo semble sereine devant la mutation que connaît sa communauté. La chapelle de la rue Dufferin à Sherbrooke est régulièrement fréquentée par la population et tout est mis en œuvre pour que les heures d'ouverture soient les plus longues possible.

« La vie religieuse, c'est l'appel du Seigneur. Et quand le Seigneur appelle, on ne peut pas dire non ! », conclut-elle en riant.

Eliane Thibault



Le nouveau conseil général. De gauche à droite : Sr Gina Bernadas, Philippines ; Sr Abgaír dos Santos Moreira, Brésil ; Sr Fe Manolo, Philippines ; Sr Maria Vu Thi Huê, Vietnam ; Sr Claire Duchesne, Canada.

L'abbé Jean-Claude Demers fait un don de cellules souches à son frère

Pour l'abbé Jean-Claude Demers, la question de savoir s'il acceptait ou non de faire un don de cellules souches à son frère malade ne s'est jamais posée. En tant que seul membre de la famille compatible, il n'a pas hésité à aller rejoindre celui-ci à Calgary afin de lui offrir une meilleure espérance de vie.

C'est une leucémie découverte à l'été 2017 qui a fait en sorte que Benoît Demers, âgé de 58 ans, avait besoin d'un don de cellules souches. Les médecins s'en sont aperçus alors qu'ils effectuaient des tests en vue d'une opération aux intestins liée à la maladie de Crohn.

« Quand les médecins lui ont offert la transplantation de cellules souches, au début, il ne voulait pas. Il n'avait pas la santé pour passer à travers tout cela. Finalement, quand les médecins ont vu les résultats de ma comptabilité à 100 %, ils ont tout fait pour le convaincre », raconte l'abbé Jean-Claude Demers, curé à la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Sherbrooke et modérateur à la paroisse Notre-Dame-de-l'Unité de Compton.

Son frère, qui réside en Colombie-Britannique, a été intégré à un programme de recherches situé à Calgary. Au pire des cas, l'état de santé de celui-ci restait tel quel, mais dans le meilleur des cas, il obtenait une espérance de vie d'une dizaine d'années.

« Je ne pouvais pas dire non », ajoute-t-il.

Douleur et recueillement

L'abbé Demers s'est donc rendu à Calgary du 12 février au 1^{er} mars dernier. Durant cette période, celui-ci a reçu durant cinq jours des injections qui visaient à stimuler la production de cellules souches. Lorsque celles-ci se retrouvent en abondance, elles sont expulsées par les os pour aller dans le sang.

« Je ne savais pas que c'était aussi difficile que ça. Je ne me doutais pas que j'avais autant d'os. Le crâne, la mâchoire. Une journée j'avais mal aux côtes, une autre aux jambes. La douleur a fait le tour ! », explique-t-il en riant.

Les cellules produites ont ensuite été récupérées grâce à des traitements qui s'apparentaient à de la dialyse pour ensuite être transférées à son frère. Le traitement fait en sorte que si les deux hommes n'avaient pas eu le même groupe sanguin, le receveur aurait acquis celui du donneur.



L'abbé Jean-Claude Demers, à droite, en compagnie de son frère, Benoît et de la conjointe de ce dernier.

Un don généreux selon l'Église

Au début des années 1990, l'abbé Jean Desclos s'est penché sur les questions d'éthique en lien avec les dons d'organe. Celui qui a étudié la théologie morale à Rome a publié divers articles en lien avec cette thématique.



Abbé Jean Desclos

Ce dernier rappelle que le pape Jean-Paul II a déjà déclaré que le don d'organes est « la manifestation d'un don généreux ». À l'époque, l'Église approuvait le don pour des parties qui se régénèrent comme la peau, les tissus et le sang.

Avec l'évolution de la médecine, la réflexion sur le don d'organes a dû se raffiner. La question se posait notamment pour les gens qui offrent de leur vivant un organe non régénérable, comme un rein.

« Ça aussi, c'est accepté », affirme le théologien en ajoutant qu'il faut aussi faire confiance à la médecine qui intervient habituellement de manière responsable.

Dans le cas du don de cellules souches, l'abbé Desclos estime qu'il ne contrevient à aucune règle de l'Église. Du moment qu'il y a un consentement du donneur, des résultats prévisibles intéressants et des risques faibles pour le donneur, il ne peut que saluer ce geste.

De plus, selon l'abbé Desclos, le fait que l'abbé Jean-Claude Demers ait accepté de déboursier les 2 800 \$ nécessaires à ce voyage démontre combien il était libre dans ce choix.

Durant les moments où il se sentait bien, l'abbé Demers en a profité pour méditer et réfléchir à différents aspects de sa vie. Il a notamment pu prendre un peu de recul en ce qui concerne son rôle en paroisse.

« Je retiens que donner ne fait pas mal. Même dans mon cas, je ne suis pas hypothéqué et ce n'est rien comparé à ce que ça va lui procurer [à mon frère]. Je pense aux textes que je lis en ce moment où il est écrit *Je donne ma vie pour mes brebis. C'était ma brebis et je me suis occupé de lui. Jésus ferait pareil. Il donne, mais ne perd rien* », relate-t-il.

L'abbé Demers a également pu constater à quel point les gens qui l'entourent sont généreux. Ce dernier devait assumer

lui-même la somme de 2 800 \$ pour son voyage. À cette annonce, les membres de sa famille non compatibles ainsi que ses paroissiens ont choisi de lui donner un coup de main.

Il déplore toutefois que selon les termes du programme de recherche, il n'aurait pas eu à assumer ces frais s'il n'avait pas été un membre de la famille du receveur.

Malgré tout, il estime que cette somme n'était rien pour sauver la vie de son frère qui va de mieux en mieux.

Eliane Thibault
Directrice Revue Ensemble

L'histoire de l'église Saint-Raphaël racontée

L'histoire de la paroisse Saint-Raphaël de Bury est présentée durant l'été. La petite église fait partie des arrêts proposés par le trajet de la « Route des églises de Bury ».

« Quand j'ai commencé à m'occuper de cette église, je ne m'y connaissais pas vraiment. Pour moi, l'église, c'était d'écouter la messe. Donc, tout était à apprendre. J'ai fouillé tous les recoins. J'y ai fait des découvertes très surprenantes. Je me disais que toutes ces vieilles photos ou vieux habits ne devaient pas être cachés et qu'il y avait sûrement quelques choses à faire », raconte avec enthousiasme Mysie Paul, responsable du musée.

Le musée qu'elle a tranquillement monté met en lumière l'influence et la persévérance des paroissiens du village. La visite guidée permet aux visiteurs d'en connaître un peu plus sur la municipalité et de voir une collection d'habits historiques, d'objets ecclésiastiques, de cadres, de photographies, de reliques, de livres de messe qui ont été hors de la vue pendant de nombreuses années.

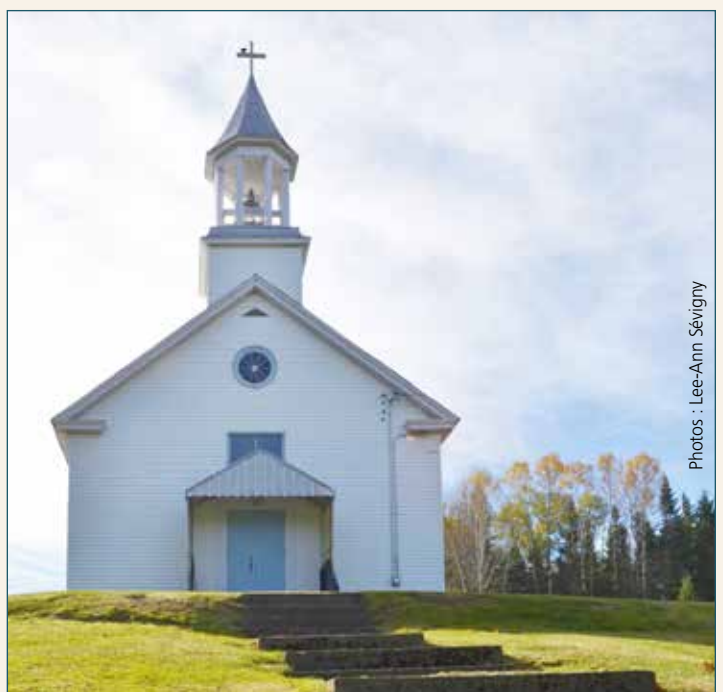
La visite comprend aussi des cartes du premier cimetière de l'église Saint-Raphaël datant de plus de 140 ans ainsi que de très vieux chemins de croix.

Un document audio dans lequel les visiteurs pourront entendre le curé Dominique Breton sera disponible pour les visiteurs. Ce dernier a été curé durant plus de 25 ans dans la paroisse et il sera possible de l'entendre présider sa première messe qui avait lieu en 1947.



Les personnes qui auraient en leur possession des documents d'archives, des photos ou des histoires à raconter avec l'église sont invitées à rencontrer la responsable du projet, Mysie Paul, afin que ces trésors ne tombent pas dans l'oubli.

Le musée sera ouvert le 30 juin et le 15 juillet. Il y a aussi possibilité pour les groupes de faire une visite sur réservation au 819 872-3608.



Photos : Lee-Ann Sévigny

Journée mondiale de la prière : une fête œcuménique intergénérationnelle

Le vendredi 2 mars 2018, à la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, a eu lieu une belle fête œcuménique intergénérationnelle à l'occasion de la Journée mondiale de la prière.

Cette année, des femmes chrétiennes du Suriname avaient préparé et soumis, à la prière mondiale, une célébration sous le thème « Toute la création de Dieu est très bonne », selon la Genèse (1, 1-31).

Ont participé à notre célébration 80 personnes de plusieurs dénominations religieuses : catholiques, protestants, orthodoxes, anglicans, évangéliques, Armée du salut et même « une amoureuse de la Parole » sans aucune dénomination particulière. Toutes étaient animées par le désir de rendre gloire à Dieu pour sa création.

La fête incluait un jeu d'accueil pour établir des liens avant de se diriger aux tables où adultes et enfants de religions et de langues différentes se côtoyaient. Des soupes délicieuses, faites par Carmen Martineau et Aline Beaudoin, accompagnées de pain, beurre, fromage et fruits, ont été servies par des jeunes. Le corps rassasié vint l'étape suivante.

Le Suriname, pays d'Amérique du Sud quasi inconnu, a été le point de départ de notre prière. Des intervenants ont fait le tour des tables pour présenter les diverses facettes du pays : l'origine de sa population, ses richesses et ses difficultés.

Nous voulions aussi mieux connaître notre Créateur. Le texte de la Genèse, présenté en images et musique, nous a rendus sensibles à la beauté de la création autour de nous, ici à Sherbrooke. Tous ensemble, nous avons rendu grâce à notre Créateur. Cette prière nous a encouragés à prendre un engagement envers la création pour la sauvegarder et la protéger.

À la sortie, nous pouvions voir la satisfaction sur le visage de tous les participants. Si la rencontre a été belle et la prière

inspirante, c'est grâce à la participation de chaque personne. Merci à toutes et tous. Gloire à Dieu qui dans sa création nous donne la vie en abondance.

À l'an prochain ! Le thème sera : « Venez, tout est prêt » (Luc 14, 17).

Témoignages

- J'ai aimé voir la joie de personnes d'horizons différents et de toutes les générations rassemblées pour partager et prier ensemble.
- Dans la présentation du Suriname, les « acteurs » de tous les âges jouaient avec tant de conviction que j'ai cru un moment qu'ils venaient directement du Suriname pour nous présenter leur pays.
- Pour ma part, j'ai découvert un pays riche en histoire, le Suriname. J'ai rencontré des personnes désireuses de s'engager face à la création. J'ai vécu un temps d'Action de grâces face aux merveilles de notre terre si belle. J'ai maintenant la conviction que nous sommes tous responsables de sa survie, que tous les gestes, mêmes les plus petits, sont importants.

Marie-Thérèse Mailloux et Nicole Vachon-Garriss

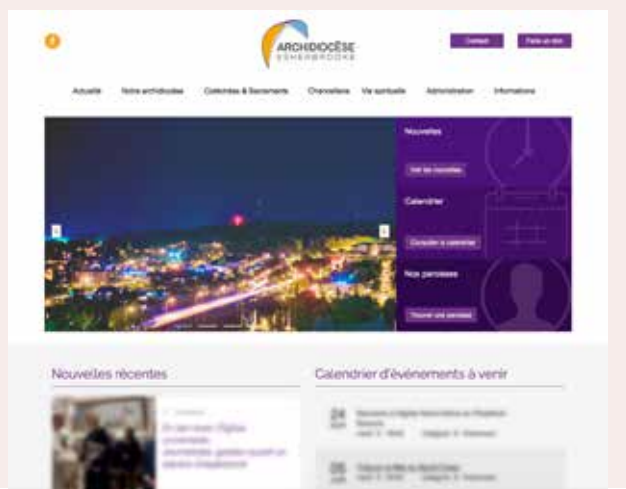


Le site Web de l'Archidiocèse de Sherbrooke a récemment fait peau neuve

Avec l'objectif que les événements qui se déroulent sur le territoire soient mieux connus, une nouvelle section « calendrier » a été conçue.

Par ailleurs, afin de demeurer au courant de nos activités, il est toujours possible de vous inscrire à notre infolettre transmise tous les mercredis. L'inscription se fait via la page d'accueil du site : diocesedeshbrooke.org.

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos annonces : communication@diocesedeshbrooke.org.



Le granit au cœur du patrimoine religieux de la région

Une grande richesse naturelle du Québec se trouve dans notre région. Elle met en valeur notre patrimoine religieux et lui assure une structure solide... Il s'agit du granit gris des monts Saint-Sébastien et Sainte-Cécile.

Celui-ci, de grande notoriété, est un matériau résistant aux intempéries. Avec nos hivers québécois rigoureux et nos printemps pluvieux, sa solide constitution est bien utile. Toutefois, sa beauté n'en est pas diminuée...

Ce granit est entre autres utilisé pour le recouvrement extérieur de plusieurs églises, de même que de l'oratoire Saint-Joseph et de la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. André Fortin, coordonnateur des activités d'animation à la Maison du Granit de Saint-Sébastien, mentionne en parlant de cette pierre qu'elle induit une « importante valorisation du patrimoine religieux ».



André Fortin indique que c'est probablement la connaissance de cette pierre régionale qui a poussé M. Audet à la considérer pour la construction de tant d'églises. D'autres bâtiments ont également été construits avec ce même granit, tels que quelques presbytères et écoles. Il est même utilisé pour fabriquer des statues religieuses, des monuments funéraires et plus encore !

Une entreprise qui ne date pas d'hier...

La MRC du Granit, comme l'indique le nom, est riche de ce magnifique matériau. Provenant de la chaîne des Appalaches, le granit gris est ainsi rare au Québec et ne se retrouve presque qu'en cet endroit, de même qu'à Stanstead.

« C'est réellement une exclusivité de la région ! », s'exclame M. Fortin.

Vers 1880, pendant le peuplement de Saint-Sébastien et de ses alentours, les premiers habitants construisaient des églises et ont, entre autres, utilisé des blocs erratiques reposant sur diverses terres. Ils ont aussi remarqué que les monts Saint-Sébastien et Sainte-Cécile étaient composés de granit gris qu'ils ont extrait notamment à l'aide de dynamite. Par la suite, ces blocs ont été taillés à l'aide de différents outils rudimentaires, tels que la masse et le ciseau.

Deux carrières se sont alors développées, puis industrialisées. De nos jours, une seule carrière est encore fonctionnelle. L'entreprise a également ouvert diverses carrières de granit de nature différente ailleurs.

Pour en apprendre davantage sur le granit !

Située à Saint-Sébastien depuis 29 ans, la Maison du Granit relate aujourd'hui la riche histoire de ce noble matériau régional. Ce centre d'interprétation permet la visite guidée d'une carrière de granit, de même qu'une exposition montrant les outils et les méthodes ancestrales.

Il est également possible de faire de la randonnée dans des parcours diversifiés, dont le plus ardu s'étale sur trois kilomètres.

Visitez le site maisondugranit.ca pour connaître les jours d'ouverture.

Andréa Lauzon
Rédactrice



Photos : La Maison du Granit

Un patrimoine bien d'ici

Pour ce qui est de l'archidiocèse de Sherbrooke, il y a les églises Saint-Jean-Baptiste et Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Sherbrooke, le soubassement de l'église Sainte-Agnès à Lac-Mégantic, puis l'église Saint-Louis-de-France à East Angus qui ont été construites à partir de ce matériau. Pour cette dernière, il sera possible d'en examiner le beau revêtement extérieur lors de la Balade des clochers à l'automne.

De plus, près de la totalité du revêtement extérieur de la Basilique-Cathédrale Saint-Michel a été réalisée avec ce granit. Lors des travaux de rénovation de celle-ci, une carrière de la région, encore fonctionnelle, a été sollicitée une fois de plus à cet effet.

Le principal architecte de la Basilique-Cathédrale Saint-Michel, Louis-Napoléon Audet, était natif de Lambton, un village bien près de Saint-Sébastien, et a ainsi connu la renommée de ce granit.

Une visite unique !

Le saint frère André, le 15 octobre 1931, a fait l'honneur de sa présence à la carrière de Saint-Sébastien afin de voir le granit qui allait être utilisé pour la construction du revêtement extérieur de l'oratoire Saint-Joseph. Pour commémorer la visite, la Maison du Granit a prévu un endroit de recueillement en forêt avec une grotte et une statue. « La Place du Frère André » est accessible à dix minutes de marche seulement, à partir de l'accueil.

Le Centre Marie-Léonie Paradis

Nouveau milieu, même raison d'être

La création du Centre a été nécessaire pour soutenir et rendre à son terme la cause de béatification et de canonisation de Mère Marie-Léonie. Introduire une cause à Rome demande l'étude de ses écrits et de sa spiritualité pour vérifier si le tout est conforme à la foi catholique romaine. Cette étape lui a permis d'être reconnue vénérable et ensuite l'étude d'une guérison miraculeuse l'a conduite à la béatification en 1984, par le pape Jean-Paul II au parc Jarry, Montréal. Tout ce travail exigeait un bureau bien constitué ainsi que des archives pour fournir tous les renseignements exigés.

L'ajout au fil des années du regroupement des Ami(e)s de Mère Marie-Léonie a généré un important courrier à gérer, tant par internet que par la poste. Une animation mensuelle est envoyée à toute personne inscrite afin de mieux connaître bienheureuse Marie-Léonie et de vivre de son esprit dans son propre milieu. L'engagement est de soutenir le ministère des prêtres et répondre aux besoins de l'Église, par la prière et/ou le bénévolat.

Tout ce travail de bureau, de comptabilité, d'accueil des visiteurs au musée, d'écoute téléphonique ainsi que la visite à l'oratoire de bienheureuse Marie-Léonie à la Maison générale ont nécessité, au long des années, de grands labeurs et procuré des expériences enrichissantes pour plusieurs de nos compagnes.

Un changement s'imposait. La Providence de Dieu a ouvert les portes de la Basilique-Cathédrale de Sherbrooke, suite à l'accueil solennel de Mgr Luc Cyr, archevêque, de la relique de bienheureuse Marie-Léonie, le 31 mai 2017. Le 4 mars 2018 avait lieu l'inauguration du musée logé dans quatre alcôves ayant chacun un thème précis. En même temps s'ouvrait le bureau d'accueil du Centre Marie-Léonie Paradis installé dans l'alcôve du baptistère autrefois. L'écoute téléphonique, l'accueil des gens, venant visiter le musée et prier auprès de la relique de bienheureuse Marie-Léonie, sont prioritaires. Au comptoir d'accueil, les visiteurs peuvent trouver objets et documentations pour soutenir leur dévotion à Mère Marie-Léonie.

La pièce adjacente est le bureau où se font correspondance et administration. Après une adaptation au lieu, le même travail



Le 1^{er} mars dernier, le Centre Marie-Léonie Paradis était présenté en avant-première aux médias sherbrookoïses. De gauche à droite, Sr Rachel Lemieux, directrice du Centre, Sr Denise Pomerleau, supérieure générale, p.s.s.f., l'abbé Guy Boulanger, vicaire général pour l'Archidiocèse de Sherbrooke et M. Michel Forest, muséologue.

se poursuit. Le courrier est de plus en plus volumineux venant du Canada et d'autres pays, pour nous confier des intentions de prière. Grâce à leur grande foi, plusieurs personnes obtiennent des faveurs par l'intercession de Mère Marie-Léonie. Certaines personnes envoient un don pour prouver leur gratitude et d'autres pour soutenir sa cause de canonisation. Les faveurs obtenues par l'intercession de Mère Marie-Léonie sont inscrites dans un bulletin trimestriel envoyé à tous nos correspondants ce qui ravive la foi de tous. Ces intentions sont confiées aux prières de la communauté des Petites Sœurs de la Sainte-Famille qui, par le fait même, deviennent solidaires de ce que ces gens vivent.

Depuis cette visibilité à la Basilique-Cathédrale, nous constatons que l'endroit permet à plus de personnes de connaître Mère Marie-Léonie, de la fréquenter et de la prier avec ferveur. Les trois religieuses qui travaillent dans ce nouveau milieu se sentent davantage impliquées dans les activités paroissiales et diocésaines. Elles se considèrent privilégiées d'être au cœur de l'Église de l'archidiocèse tout en soutenant par leur engagement l'Église universelle.

Ces grands changements sont vécus avec sérénité et enthousiasme par l'ensemble de la communauté des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, car ils assurent une pérennité à la mémoire de bienheureuse Marie-Léonie et répondent au désir fondamental de ses filles spirituelles qu'elle demeure toujours vivante.

Rachel Lemieux, p.s.s.f.
Directrice
Centre Marie-Léonie Paradis



Un bazar pour enfants 0-14 ans

Le 14 avril dernier avait lieu la quatrième édition du « Bazar familial » organisé pour les familles ayant des enfants de 0-14 ans au sous-sol de l'église Saint-Thomas-d'Aquin à Compton.

Ce projet a pris naissance alors que Sylvie et Benoît, parents de deux garçons, constataient qu'il était grandement avantageux d'équiper leurs bambins de vêtements et de jouets usagés plutôt que du neuf, autant pour les économies à réaliser que pour l'environnement.

Comme il est très long et souvent décevant de parcourir la panoplie de ventes de garage qui comprennent souvent si peu d'objets pour enfants, ils ont eu l'idée d'organiser au sein même de leur village un événement communautaire d'échange et de vente d'articles entièrement dédiés aux enfants de 0 à 14 ans.

C'est ainsi qu'est né le Bazar familial de Compton.

Chaque famille participante doit louer une table et les revenus des ventes vont directement aux familles participantes. Cet événement suscite de plus en plus d'intérêt et nous sommes à même



de constater que, tout en aidant les familles à s'échanger et partager des biens servant à leurs enfants, il se crée une belle fraternité.

Plusieurs en profitent pour se donner des nouvelles et échanger avec d'autres familles. Plusieurs personnes âgées viennent aussi. Ils effectuent du magasinage pour leurs petits-enfants, mais aussi simplement pour jaser !

Durant cette journée, les trois salles du sous-sol de l'église sont utilisées et des familles en provenance de toute la paroisse sont au rendez-vous. L'événement permet donc de réunir les résidents de Saint-Malo, Sainte-Edwidge, Martinville, Johnville, Waterville et Compton.

Un bel effort collectif de bénévoles et partenaires rend cet événement possible. Le projet n'a pas pour objectif d'amasser des fonds pour la paroisse, mais plutôt de permettre un lieu de rencontre des familles autour d'un besoin commun et dans un lieu commun.

Gérard Leblanc, diacre permanent
Notre-Dame-de-l'Unité de Compton

Une aumônerie étudiante ouvrira ses portes

Il est important pour les jeunes catholiques d'aujourd'hui de pouvoir se rassembler et de parler de leur réalité, leurs questionnements et de leur quête de sens. Une aumônerie, qui sera mise en place dès septembre 2018, permettra de briser l'isolement des croyants d'aujourd'hui et de rencontrer d'autres jeunes, comme eux.

Mais qu'entend-on par aumônerie étudiante? Il s'agit d'un lieu de rencontre, pour la communauté étudiante postsecondaire chrétienne. Plus encore, c'est un milieu de vie permettant le dialogue entre la foi chrétienne et la culture contemporaine des jeunes et des étudiants. C'est donc un lieu d'appartenance d'accompagnement et même, d'implication.

Au cours de la dernière année, un pôle étudiant s'est développé près de l'Université de Sherbrooke. Ce dernier, constitué des Missionnaires de l'Évangile, du groupe de jeunes l'église Saint-Esprit et de l'association étudiante catholique de l'Université de Sherbrooke (CÉCUS), proposait des activités variées pour les étudiants et étudiantes.

En raison d'un important conflit d'horaire, ils ont choisi d'unir leurs forces pour la suite des choses. Entre-temps, les locaux du

presbytère de l'église Saint-Esprit se libéraient... C'est à ce moment qu'a surgi l'idée d'une aumônerie étudiante. Rapidement, les démarches se sont mises en place pour développer le concept.

L'aumônerie est un projet diocésain situé dans les locaux adjacents au presbytère de l'église Saint-Esprit. C'est un logement de plusieurs pièces qui sera rafraîchi durant l'été en prévision de son ouverture en septembre 2018. On y comptera un salon, une cuisine, un réfectoire, une des salles d'études et plus encore! Ces locaux abriteront plusieurs activités, conférences, événements, etc. Le calendrier des événements sera rendu disponible dès l'ouverture de l'aumônerie.

Pour assurer son implantation, le projet est chapeauté par un comité : Steve Lemay (curé), Edith Bélanger (coordonnatrice de la pastorale diocésaine), Emmanuel Pothin (fmj), Jonathan-Marie (m.é.), Simon-Pierre Lessard (m.é.), Caroline Dostie (mission jeunesse et sociale), Isabelle Lauzon (pastorale des vocations).

Caroline Dostie
Mission jeunesse et sociale

Vivre malgré le manque

Angèle Berger a vécu la fin de semaine destinée aux veufs et aux veuves offertes par le mouvement La Porte Ouverte Inc. en novembre 2007. Depuis, elle partage son expérience auprès de personnes qui vivent un deuil comme elle a vécu.

Dans les mois qui ont suivi le décès de mon mari, il y a 10 ans, quand arrivaient les vendredis, les samedis soir et les dimanches après-midi, la tristesse se pointait. Le lit était devenu trop grand, la main affectueuse qui me massait le dos fragile, chaque soir, n'était plus là.

Les avis de mon conjoint, son opinion dans les décisions à prendre me manquaient. Ses réflexions sur l'actualité, ses œuvres d'art, sa bonne cuisine, la table bien mise, sa présence aux enfants, sa jovialité me manquaient aussi. Comment sortir de cette solitude où la vie avait moins de saveur ?

Durant le weekend de Porte Ouverte, je fus particulièrement touchée par les liens et l'amitié qui existaient entre la vingtaine de participants.

Nous avons connu la même épreuve, nous avons perdu quelqu'un de très important dans notre vie. Tous et toutes vivions des moments de solitude. Ce que l'un racontait, les autres pouvaient le comprendre.

Quand je parlais du désarroi qui m'avait habitée durant la maladie de mon conjoint, quand je racontais toutes les décisions que j'avais dû prendre depuis son départ, on me tendait une bonne oreille.

Démarche

Durant cette fin de semaine intensive, une première démarche a été de me retrouver moi-même. Je devais regarder qui j'étais, ce que j'avais en mains, ce qu'il y avait de beau et de bon en moi.

J'avais bien conscience qu'il me restait encore de la colère et de la culpabilité, de même qu'un sentiment d'abandon de mon conjoint. J'en voulais aux soignants, aux médecins, à l'hôpital.

Surtout, je me sentais coupable de n'avoir pu répondre au désir de mon époux de terminer ses jours à la maison. J'avais à réentendre ce qu'il m'avait dit dans ses derniers jours : « Je n'ai rien à te pardonner. » Secrètement, j'en voulais aussi à Dieu; je ne comprenais pas ses chemins.



« Dieu donne la paix, Dieu me donne sa paix », avais-je noté dès les premiers moments du weekend. J'ai compris aussi que, pardonner, c'est recommencer à aimer.

Au cours de ce weekend, les témoignages de deux veuves qui partageaient leur vécu me rejoignaient profondément. Leur grande foi leur avait permis de traverser le désert et de gravir la montagne.

Après le choc, le sentiment d'abandon, la désillusion, elles en étaient venues à l'acceptation et au pardon. Elles étaient passées au travers de leur épreuve et en étaient ressorties grandies. La présence tranquille et discrète du prêtre-accompagnateur était aussi réconfortante.

Mais, moi, qu'est-ce qu'il me fallait décider pour vivre pleinement ?

Bien sûr, prendre tous les moyens humains pour bien gérer les difficultés. J'ai intensifié ma vie de prière, continué ma méditation quotidienne, transformé mes moments de solitude en réponses d'amour pour les autres. Surtout, accueillir l'affection et le support de mes deux enfants.

Ce weekend a été une motivation à vivre plutôt qu'à « survivre ». En confiant mes décisions au Seigneur, je sentais un élan pour être au gouvernail de ma vie. Je sentais la confiance revenir.

Je peux dire que cette fin de semaine a été un grand pas dans l'acceptation de mon nouvel état de vie. En accordant une place plus grande à la prière, j'ouvrais la porte à l'Esprit, toujours en mouvement, qui allait bonifier ma façon d'être.

Ma famille avait prié pour moi pour que ce weekend soit fructueux ! Ma marraine du weekend, une de mes sœurs, avait pris soin aussi de recueillir des mots d'amour de ma famille, de mes amis, de mes collègues de bénévolat. Ces mots touchants et encourageants me nourrissent encore aujourd'hui. La prière pour les veuves et les veufs permet de transformer des souffrances en croissance.

Louis Martin, le père de la petite Thérèse de Lisieux, veuf durant plusieurs années, était un grand priant et un méditatif. Que ce grand saint nous aide dans la foi que nous voulons vivre !

Angèle Berger

La piété populaire



Sanctuaire dédié à saint Antoine, situé à Saint-Camille.

Les églises paroissiales accueillent de moins en moins de fidèles. Par contre, des femmes et des hommes fréquentent les lieux de pèlerinage. À Saint-Camille, du mois de mai au mois d'octobre, un petit sanctuaire dédié à saint Antoine ouvre ses portes aux pèlerins. Que viennent-ils y chercher ?

Dans un cahier de signatures, ceux et celles qui fréquentent le Sanctuaire Saint-Antoine écrivent leur ressenti dans ce lieu. Le plus grand nombre de commentaires s'adressent directement à saint Antoine. Les demandes touchent surtout la santé et la famille.

« Bon saint Antoine, je vous demande que mes fils s'accordent. »
- « Saint Antoine, donne la force à mon père de veiller sur ma mère jusqu'à son dernier repos et donne à ma mère la sérénité de vivre ses derniers moments. » - « Merci pour ta protection et toutes faveurs obtenues. À mon meilleur ami, merci ! » - « Merci saint Antoine pour ta bienveillance ! On te remet nos angoisses et nos peines. Merci de nous guider. » - « Je demande une place dans une résidence pour ma sœur malade. Merci saint Antoine. »
- « Saint Antoine, ma grand-mère vous louangeait. Elle m'a transmis cette belle croyance. » - « Encore une fois, je viens te saluer et te confier nos gens que nous aimons. »

Un autre volet des commentaires concernent le lieu. « Merci de garder ce lieu ouvert. » - « Quelle tranquillité de venir ici. Merci de nous le permettre. » - « La simplicité a bien meilleur goût. »

- « La chapelle est très propre et accueillante. » - « Une halte et le calme dès la porte franchie. » - « Bel endroit de recueillement. »
- « Merveilleux témoin de notre passé. »

Dédié à saint Antoine, l'un des saints les plus vénérés de par le monde, ce sanctuaire existe depuis 1900. Son fondateur, le curé Lévesque, voulait protéger ses ouailles de la famine et promouvoir la dévotion à saint Antoine.

Dans cet esprit, une neuvaine à saint Antoine se tient chaque année, et ce, depuis sa fondation. Au fil des ans, la neuvaine prit différentes formes : bénédiction des enfants, bénédiction des véhicules puis procession aux flambeaux, salut au Saint-Sacrement. De nos jours, la neuvaine se déroule sur neuf mardis, le mardi étant le jour de la mort de saint Antoine.

La neuvaine débutera cette année le mardi 12 juin, de 19 h à 20 h 30 et elle se terminera le 7 août. L'abbé Patrick Côté, curé, présidera la célébration d'ouverture. Mgr Luc Cyr, archevêque, et fidèle à la neuvaine depuis son arrivée dans l'archidiocèse de Sherbrooke, présidera la célébration du mardi 26 juin.

La communauté de Saint-Camille et la paroisse Cœur-Immaculé-de-Marie peuvent s'enorgueillir de posséder sur leur territoire ce petit joyau de la fin du 19^e siècle.

Gaëtane Larose, responsable
Sanctuaire Saint-Antoine

Sur le territoire de l'archidiocèse de Sherbrooke, cinq sanctuaires accueillent les pèlerins au cours de l'été.

En plus du sanctuaire dédié à saint Antoine, nous retrouvons ceux de Beauvoir, Sainte-Anne-de-la-Rochelle, Saint-Gérard et Saint-Joseph.

Pour connaître leur programmation, visitez le site de l'Archidiocèse de Sherbrooke au diocesedeshbrooke.org/fr/sanctuaires.



L'Archidiocèse de Sherbrooke représentée à la Marche pour la vie

Elles étaient 43 personnes, des jeunes et des plus âgées de notre archidiocèse à participer à la Marche nationale pour la vie, le jeudi 10 mai, à Ottawa.

Dans un climat familial, fraternel et paisible, des milliers de croyants se sont rassemblés sur la colline parlementaire pour s'informer et défendre la vie.

Les témoignages sont nombreux et unanimes, tous ont grandement apprécié leur expérience.

Les organisateurs rêvent déjà à l'an prochain et espèrent réserver deux autobus pour l'occasion.

Un engagement envers l'amélioration continue

En 2015, après avoir été aumônier pendant 15 ans dans les hôpitaux et les centres d'hébergement de soins de longue durée (CHSLD) de Sherbrooke, l'abbé Jean-Claude Demers a été nommé administrateur paroissial de la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Il s'est empressé de rencontrer les divers comités et bénévoles en place, de découvrir le quotidien et de s'imprégner du fonctionnement naturel du milieu, pour mieux s'acclimater à sa nouvelle vie.

Deux ans plus tard, il connaissait déjà bien la paroisse et les paroissiens et s'était bien intégré aux divers aspects de ses fonctions. Ce dernier voulait maintenant savoir comment son travail était perçu. Habitué à la structure du milieu de la santé, il ressentait le besoin de se soumettre à un processus d'évaluation pour mieux orienter son ministère.

« Je voulais me situer et m'adapter, tout en respectant ce que je suis profondément », explique l'abbé Demers.

Grille d'analyse

Avec l'accord de l'Équipe pastorale, il a donc demandé à Mme Nathalie Blais, intervenante en ressources humaines à l'Archidiocèse de Sherbrooke, de l'aider à préparer une grille pour faire le bilan de ses réalisations et déterminer les aspects de son travail où il se distinguait et ceux où il devait s'améliorer. La version définitive de la grille se divisait en deux volets : les pratiques pastorales ainsi que les aptitudes et le comportement au travail.

Le volet « aptitudes et le comportement au travail » abordait les relations interpersonnelles, la coopération et le travail d'équipe ainsi que la souplesse et la flexibilité.

Les pratiques pastorales, qui formaient la majeure partie de l'évaluation, portaient sur divers aspects comme la prédication, la liturgie, l'animation, le respect des échéanciers et l'accompagnement des personnes.

Ce volet analysait aussi le service à la communauté, l'accueil, la gestion, la confidentialité, la disponibilité, sa participation



et son engagement ainsi que son soutien à l'Équipe pastorale, à l'assemblée de fabrique, aux membres et aux animateurs bénévoles.

La grille se terminait par une évaluation globale, dans laquelle les répondants pouvaient dresser une liste des forces et des points à améliorer de l'abbé Demers et lui laisser un message plus personnel.

Analyse des données

Deux personnes ont été nommées pour gérer l'évaluation, qui a été distribuée aux employés, aux membres des comités, aux bénévoles et aux paroissiens désireux de participer (après une invitation en chaire et dans l'*Hebdo paroissial*).

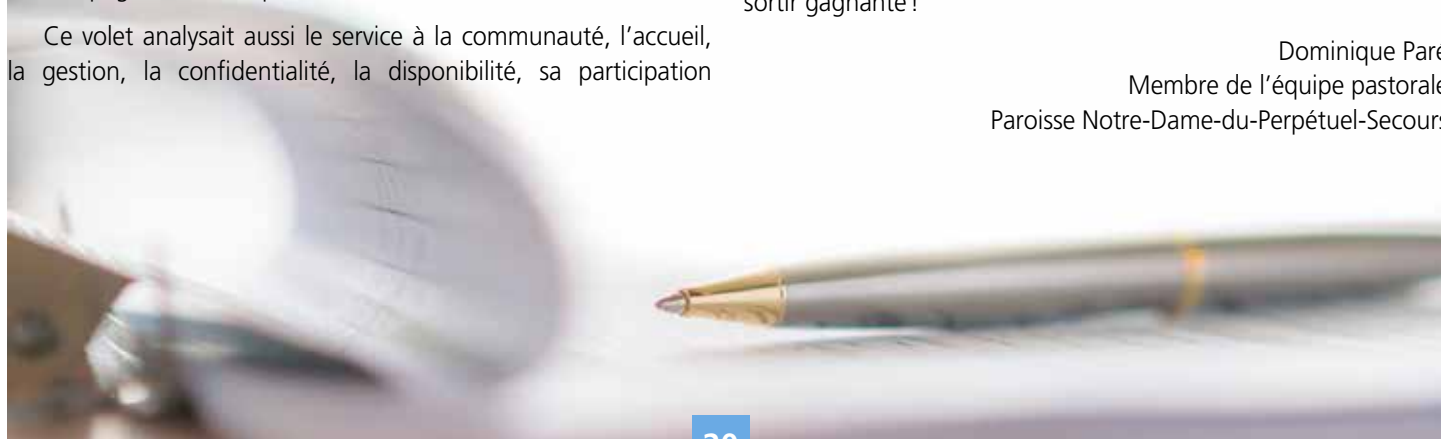
Les 33 répondants qui se sont manifestés avaient un mois pour remplir la grille sur copie papier ou électronique. Plusieurs paroissiens qui ne se sentaient pas à l'aise de « juger » leur curé ont tout de même tenu à souligner qu'ils en étaient satisfaits.

Après avoir colligé les réponses et s'être assuré que celles-ci étaient anonymes, les deux responsables ont rencontré l'abbé Demers pour lui dévoiler les résultats de la grille. Autour d'un repas, ils ont passé les réponses en revue et discuté des résultats.

« Lors de cette rencontre, j'ai été content de voir que je répondais aux besoins des paroissiens, précise-t-il. Les commentaires m'ont aussi aidé à cibler certains éléments à améliorer. » L'abbé Demers est reparti avec le dossier afin de le parcourir à tête reposée et de se fixer des objectifs pour l'avenir.

De toute évidence, cette évaluation ne change rien à la charge pastorale et administrative, à la durée du mandat, ni au salaire de l'abbé Demers. Elle le motive toutefois à s'adapter encore davantage à son milieu, à se positionner par rapport à ce que les forces vives de la paroisse lui reflètent et à entamer un travail personnel et introspectif d'amélioration continu. Quoi qu'il en soit, il en sortira grand, et de son côté, la paroisse ne pourra qu'en sortir gagnante !

Dominique Paré
Membre de l'équipe pastorale
Paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours



Le dévouement de deux bénévoles récompensé

Le dimanche 20 mai dernier, deux personnes hautement engagées au sein de l'Archidiocèse de Sherbrooke ont été honorées. À titre posthume, M. Roger Fortier ainsi que Sr Lise Roy ont reçu la Médaille du Lieutenant-gouverneur afin de souligner leur dévouement.

Roger Fortier, décédé le 17 juillet 2017, a été un homme d'affaires engagé avec cœur et générosité dans plusieurs causes sociales et au sein de l'Église catholique.

Il a d'abord été entraîneur au hockey et au soccer et a aussi été impliqué dans l'établissement et la direction d'équipes de hockey sherbrookoises (junior AAA et junior majeur).



M. Roger Fortier

le centre résidentiel de réinsertion pour détenus Reno-Vie.

Plusieurs organismes sociaux ont bénéficié de son engagement. Mentionnons la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue, le Comité provincial de la sécurité publique pour les détenus, la maison Naissance-Renaissance Estrie accompagnant les nouveaux parents, le Relais Saint-François pour les femmes en difficulté, le Centre communautaire de loisirs de Sherbrooke, l'organisme JEVI en prévention du suicide et



Sr Lise Roy en compagnie de l'honorable J. Michel Doyon, lieutenant-gouverneur du Québec et de Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke.

Dans l'Église catholique, il s'est impliqué pendant de nombreuses années dans le mouvement des Cursillos et à Radio VM.

Sa dernière contribution majeure aura été l'instauration de la campagne Amen St-Michel. Il faut ajouter enfin une implication à la Table du patrimoine, région Estrie, au Collège de Sherbrooke, à la Fondation Robert Lebel et au Fonds du sport et des loisirs de Sherbrooke.

Sœur Lise Roy

Sœur Lise Roy est membre de la communauté des Servites de Marie. Après une carrière dans l'enseignement, dont une bonne partie auprès d'enfants handicapés, elle a assumé différentes responsabilités dans

sa communauté, jusqu'à devenir supérieure provinciale en France.

Elle s'est aussi impliquée au Service diocésain de la vie consacrée. Dans ce rôle, en plus de veiller à l'animation et à la création de liens entre les différentes communautés religieuses de l'archidiocèse, elle s'est grandement dévouée dans le Comité de priorité dans les dons, un comité mis sur pied par les communautés religieuses qui étudie la situation et les besoins des divers organismes communautaires qui sollicitent l'aide des communautés religieuses. Ainsi les communautés religieuses, qui font des dons importants aux œuvres visant spécialement les plus démunis, sont à même de donner de façon plus éclairée et plus équitable.

Aujourd'hui, elle s'implique en formation à la vie chrétienne dans sa paroisse et recueille dans sa propre maison des vêtements pour venir en aide aux personnes immigrées.

Des bénévoles pour aider la préparation au mariage

D'ici la fin de l'année 2018, environ 110 couples auront suivi une séance de préparation au mariage offert par l'Archidiocèse de Sherbrooke.

Pour animer ces séances, une quinzaine de couples agissent à titre de bénévoles. Ces derniers, pour la plupart, ont déjà été participants à l'une ou l'autre des séances offertes et souhaitent transmettre les bienfaits qu'eux-mêmes ont ressentis à ce moment.

Voici le témoignage de Chantale Desjardins, animatrice :

« Mon mari et moi avons tellement apprécié et savouré notre session de mariage, qu'il était évident pour nous de vouloir participer aux prochaines sessions en tant qu'animateurs bénévoles.

Pour nous, cela signifiait une continuité et une façon de redonner à notre communauté chrétienne.

La fin de semaine du 21 et 22 avril dernier fut une expérience positive pour nous en tant que couple et en tant qu'animateurs. L'appréciation, le partage, la participation et la gratitude du groupe sont les plus beaux cadeaux pour nous. Et surtout, il ne faut pas l'oublier, nous avons eu du fun ! »



Francis Gaga, Chantale Desjardins, Cynthia Croteau, Constance Laflamme, Wilfrid Laflamme (président de la CRSPME), l'abbé Steve Lemay, Sylvie Pelletier (responsable diocésaine de la pastorale du mariage), Mary Ellen Langevin et Owen Duguay. Absent de la photo, Jean Roch Labrie, responsable de cette session.

Sylvie Pelletier
Responsable de la pastorale du mariage

Passion : tourisme religieux



J'ai toujours eu le goût de voyages... Même petite, en étudiant mes leçons couchée dans le hamac, je regardais les nuages et je rêvais de voyager. J'ai même songé à devenir une hôtesse de l'air. Je me suis marié à Albert Purcell et nous avons les mêmes goûts en religion.

Nous avons eu deux enfants que nous avons élevés dans l'amour, la foi et la prière. Ainsi va la vie...

Les enfants partent pour leurs études. Nous voilà rendus deux dans la maison, mais Jésus ne nous a pas laissé chômer. Albert parle de diaconat.

Vite, nous revoilà aux études en théologie et participons à des rencontres diaconales. Quel beau cheminement pour nous deux. Et les années passent. Albert est bien heureux et ne s'ennuie

Pour plus de détails sur le voyage organisé par Louise Champagne et Albert Purcell, consultez la section « Babillard » de notre site Internet : diocesedeshbrooke.org/fr/babillard.

jamais. Moi il y a un vide et du temps à remplir. L'idée de mes voyages est toujours dans ma tête plus que jamais.

Alors un voyage s'organise pour tous les diacres et prêtres de l'archidiocèse de Sherbrooke. Ah ! « Vas-y Albert ! Comme tu es chanceux d'aller en Terre sainte », lui ai-je dit.

L'année suivante, j'offre mes services pour faire de la publicité à la même agence de voyage. Toujours dans le domaine religieux. Grâce à cette collaboration, nous faisons depuis un voyage par année.

Pour annoncer nos voyages, nous demandons l'aide des paroisses puisque ce sont toujours des voyages religieux. Avec la baisse des paroisses, le travail est plus laborieux...

Cette année, nous nous dirigerons vers la France, du 16 au 28 août 2018.

Nous souhaitons découvrir les lieux d'origine de nos saints franco-québécois : François de Laval et Marie de l'Incarnation, canonisés en 2014, ainsi que Marguerite Bourgeoys.

Louise Champagne et Albert Purcell, d.p.

Le colloque des diacres permanents du Québec

Les 25 et 26 mai 2018 se tenait le rassemblement des répondants diocésains du diaconat permanent du Québec. Chaque année, l'exécutif de l'assemblée des répondants du diaconat permanent du Québec (ARDDPQ) se rassemble dans différents diocèses et en profite, à la même occasion, pour donner un ressourcement aux diacres et à leurs épouses.

Cette année, le rassemblement a eu lieu dans l'archidiocèse de Sherbrooke. Plus de 100 personnes se sont rassemblées pour partager leur vécu, alimenter leur vocation et se former pour leur ministère. Le thème de ce colloque était : « Tiens ma lampe allumée ».

Le 25 mai, les responsables du diaconat des diocèses accompagnés de leurs épouses se sont rassemblés dans la salle Cabana. Mgr Luc Cyr les a accueillis et ils ont tenu leur assemblée générale annuelle. Le 26 mai, tous les diacres avec leurs épouses étaient invités à un ressourcement.

La journée a débuté avec les témoignages de trois diacres et de leurs épouses à savoir : Yvon Boucher et Louise Fortier, René Boisvert et Sylvie Guénette, Gilles Perron et Lucie Blais. Pour conclure les témoignages, un candidat et son épouse (Martin Larrivée et Marylène Morin) ont témoigné de leur cheminement de foi qui les a conduits vers le diaconat permanent.

Tous les participants ont pu voir et entendre l'artiste à la craie, François Bergeron nous raconter et nous dessiner la parabole

de la brebis perdue. Ce qui fut très apprécié des participants. L'après-midi, les diacres ont eu droit à un atelier sur le mariage donné par l'abbé Guy Boulanger et par Gérard Leblanc tandis que les épouses se sont rencontrées à l'atelier : « L'épouse dont le mari est diacre ». Cet atelier a été animé par Mme Louise Pronovost et les épouses pouvaient partager entre elles leur vécu.

La fin de l'après-midi a été l'occasion de célébrer l'eucharistie, ensemble, autour de Mgr Luc Cyr.

L'an prochain, le rassemblement aura lieu à Gatineau.

Gérard Leblanc
Diacre permanent



Une nouvelle œuvre ornementale devant l'archevêché de Sherbrooke



Une œuvre de l'artiste Matthieu Binette trône désormais devant l'archevêché et la Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke.

L'œuvre ornementale est offerte par l'homme d'affaires et mécène André l'Espérance qui désirait contribuer à sa façon à la campagne Amen St-Michel.

Faite de bronze soudé, l'œuvre, qui surplombe désormais la passerelle d'accès universel, s'intègre à merveille au caractère architectural de la Cathédrale et de l'archevêché. On y distingue notamment des ogives et des arches typiques de l'architecture gothique.

L'œuvre fera l'objet d'une présentation officielle au cours de l'été.

Concours pour la couverture de la carte de Noël 2018



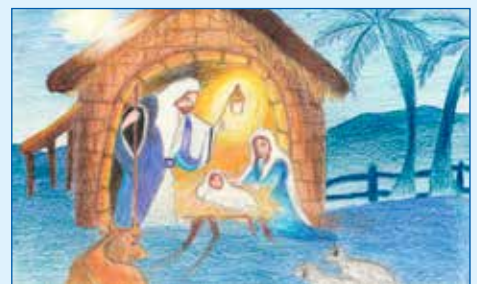
La Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier est fière d'annoncer les gagnants du concours de dessins – Carte de Noël 2018. Que représente un Noël religieux pour moi?



Gagnant n° 1 – 8 ans : Samuel Richard = 100 \$



Gagnant n° 2 – 10 ans : Philomène Bourassa = 50 \$



Gagnant n° 3 – 13 ans : Louise Camus = 50 \$

Félicitations aux gagnants. Les dessins apparaîtront sur nos prochaines cartes de Noël !

Merci à tous ceux qui ont participé.

Pour faire un don à la Fondation : 819 563-9934, poste 218

Restauration de la Basilique-Cathédrale Saint-Michel et de l'archevêché

Un ultime effort d'amour est requis

La réfection de la Basilique-Cathédrale Saint-Michel et de l'archevêché va bon train. La formidable générosité de quelque 400 donateurs a permis d'amasser plus de 7,4 M\$ à ce jour sur un objectif de 8,5 M\$.

Ainsi, des travaux de grande envergure ont été réalisés annuellement depuis 2014 : le recouvrement de la toiture de la Cathédrale et de celle en ardoise de l'archevêché, le rejointoiement de la maçonnerie, le nettoyage de la pierre, le remplacement des 112 fenêtres de la Cathédrale, la réfection de la rampe d'accès universel, etc.

Des travaux à venir, qui ne sauraient être retardés trop longtemps, ont dû être mis en suspens en raison d'un manque à gagner de 1,1 M\$ à la campagne de souscription 2014-2018. C'est dans cet esprit qu'Amen St-Michel lance un ultime appel à la générosité des citoyens, des communautés et des entreprises.

Diverses formes de dons sont possibles

- Argent comptant ou chèque
- Dons annuels étalés sur une période prédéterminée
- Prélèvements bancaires mensuels ou périodiques
- Valeurs mobilières
- Prêts sans intérêts
- Dons testamentaires dédiés au fonds Amen St-Michel

Plusieurs autres travaux doivent être exécutés durant les deux ou trois prochaines années :

Le recouvrement des toitures de l'archevêché, soit celles qui ne sont pas en ardoise comme l'aile des religieuses et les deux toits plats du bâtiment

La réfection des entrées et du parvis de la cathédrale (travaux en cours) ainsi que de l'entrée du 130 de la rue de la Cathédrale, la plus utilisée de l'archevêché

La rénovation du portique d'entrée de la cathédrale

La modification de la distribution du chauffage



Pour contribuer à cet effort d'amour, remplissez le formulaire suivant. Pour tout besoin d'information additionnel, communiquez au secrétariat d'Amen St-Michel (Gaston Bachand ou Marc Bureau) au 819 563-9934, poste 208.

Merci beaucoup pour votre générosité.



JE DONNE À AMEN ST MICHEL

Veuillez découper et retourner ce coupon avec votre don.

Nous vous remercions de votre générosité.

Un reçu officiel sera émis pour tout don de 20 \$ et plus.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

30 \$ 50 \$ 100 \$ Autre _____ \$

_____ paiements mensuels de _____ \$ à compter du _____ (date)

_____ paiements annuels de _____ \$ à compter du _____ (date)

Un seul paiement de _____ \$

MODES DE PAIEMENT

Par chèque(s)

Veuillez libeller vos chèques au nom d'Amen St-Michel et les poster à :

Amen St-Michel
130, rue de la Cathédrale
Sherbrooke (Qc) J1H 4M1

Par carte de crédit

Visa Mastercard

Numéro de carte _____

Date d'échéance _____ / _____

Signature _____